

## DEVENIR(S) LECTEUR, L'ÉPILOGUE

Quand on entre dans un groupe, on découvre des manières de penser, d'agir, de parler, un vocabulaire qui décrit, définit, relie. En suivant Lire & Faire Lire, toute cette année, j'ai rencontré des *bénévoles*.

### Bon Vouloir

Les mots sont pleins des sens qu'on leur donne.

Celui qui vous rassemble ici et vous définit s'appelle : *bénévole*.

Le dictionnaire relie ce terme à son sens étymologique de *bienveillance*.

Le lexicographe, qui choisit soigneusement ses exemples, vous a mis, vous, en tête de ses illustrations : *lecteur bénévole*, quelqu'un qui agit avec « *bonne grâce* ».<sup>1</sup>

On passe volontiers sur le premier antonyme (*malévole*) et délibérément sur le second : *salarié*. Vous intervenez donc *gracieusement* offrant de la faveur, de l'agrément, de l'aide.

Grâce à vous, dit Joëlle Turin, des « *lecteurs transposent parfois dans leur vie des réflexions et des remarques qu'ils empruntent à la vision du monde des personnages.* » « *Il faut bien, dit encore Paul Valéry, emprunter les résultats des expériences des autres, nous accroître de ce qu'ils ont vu.* ».

Au cœur de rencontres immatérielles, les livres déplacent, charpentent, soutiennent.

Être là a du sens : « *On ne fait pas la charité* », dit Joëlle Turin. *L'action de grâce s'éloigne.* « *Posez-vous des objectifs et trouvez le chemin.* », dit Sophie van der Linden. *L'état de grâce* aussi. On croyait agir sans obligation, bénévolement, mais, le mot, comme d'autres, échappe. *Extrait* :

Je ne sais pas ce que vous voulez dire par gloire, dit Alice.

Humpty Dumpty eut un sourire de mépris. « Bien sûr que vous ne pouvez pas le savoir, tant que je ne vous l'ai pas dit. Je voulais dire : « Voilà un argument massue ! »

Mais, objecta Alice, 'gloire' ne veut pas dire : 'argument massue'.

Moi, quand j'utilise un mot, dit Humpty Dumpty... il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il doit signifier.

La question est de savoir si vous avez *le droit* de donner tant de significations différentes aux mots.

La question est de savoir qui a le pouvoir, dit Humpty Dumpty, voilà tout. *Alice au pays des Merveilles*

Intuitivement, on cherche, ici, à donner tout son prix à ce temps qu'on dit gratuit.

Les livres sont là, avec leurs mots, leurs images, leur monde. Les enfants aussi.

Entre eux, un écart, plus ou moins grand ; façons de voir et de sentir, de dire ou de se taire.

On cherche la passe, l'accord, en s'adaptant ; parfois en simplifiant, parfois en imageant.

Trafics de sens.

### Bricoler/Broder

« *Quand la langue est difficile, je change les mots ou j'explique.* », dit une *bénévole* « *Peut-on raccourcir le texte, changer les mots, commenter ?* », demande un autre. Avec assurance ou hésitation ce qu'on dit ici c'est que la langue des livres n'est pas commune. Intercéder ?

Non, dit Joëlle Turin, « *nous ne brodons pas sur les textes nous les lisons intégralement.* »

Oui, dit Christian Bruel, si *à la voix* (voix off superposée à celle(s) du livre), le lecteur sent quand il y a manipulation du texte, quand l'auteur n'est plus dans la fidélité de ce texte.

« *La musique et la poésie ne sont, pour ainsi dire, que les thèmes sur lesquels chacun brode ses propres sentiments.* » Lamartine

Tout texte comporte des silences, des blancs, des vides et les mots ont leur propre gréement : il s'agit alors de faire dans la dentelle, de tisser du sens entre ce qu'on voit, ce qu'on comprend, ce qu'on sait, ce qu'on souhaite, ce qu'on connaît, ce qu'on découvre. *Extrait* :

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire culturel en langue française*, dir. Alain Rey, Le Robert, 2005

J'avais mon sandwich (...) que j'avais emballé dans la *Dernière Turfiste* (...) :

- Regardez ça. Gady Bird, H, 3 B par Héliotrope par First-Volo et Frangi-Pangi. 5 Déc. 17/1 P. Rec. Tr. M. George Straingfellow 2006 R. 25 Ter. C. 5. I. 31/4 m. D. mc. M.L. Dar 8.9 Ion. Iram-Heure d'Amour-Ike Williams. (...) Elles voulaient pas croire que je lisais pour de bon.

(...) pourtant c'était là inscrit devant leur nez, en toutes lettres que Glady Bird était une pouliche baie de trois ans, qui n'avait jamais gagné et qu'elle était de Héliotrope, par First-Volo et Frangi-Pangi et que la dernière fois qu'elle avait couru, c'était le 5 décembre, à 17 contre 1 dans un Prix à réclamer à Tropical Park avec George Stringfellow comme monte, distance deux mille six cent mètres, poids cinquante trois kilos, terrain collant, que le temps du gagnant était deux minutes cinquante-deux secondes et que Glady Bird avait mené au départ, au petit bois, dans la ligne droite, mais qu'elle s'était ratatinée avant le poteau et avait fait huitième, derrière Iram II, Heure d'Amour et Ike Williams, dans l'ordre. (...)

*L'Île au trésor*... il m'a tellement possédé, ce livre, que je pouvais plus le quitter (...) à force, j'avais trouvé un truc à moi pour aller plus vite. Je fermais à moitié les yeux et comme ça, j'arrivais à laisser filer les lettres en trop. (...) [*à son retour*] je demande à POP :

- T'as entendu parler de Long John Silver ?
- Connais pas, il me répond. Probablement un toquard qui court dans les prix à réclamer. »<sup>2</sup>

Rendre les livres attachants, les faire entrer dans l'ensemble de la vie, avec la vie, pour la vie.

Quels livres ? Pour qui ? Pour quoi ?

Choisir c'est *trancher* ; les mots à leur tour sont saisissants.

### **Choisir/Trancher**

A qui, à quoi se fier ? A son propre goût ? A ceux supposés du public ? Sophie Van der Linden brise le *coup de cœur* : avec lui, l'approche personnelle remplacerait l'approche professionnelle, l'inconscient céderait aux séductions du marketing éditorial. Quant aux enfants, friands de steak/frites autant que de *Charlotte aux fraises*, leurs goûts les accablent.

Les penchants vont vers les œuvres denses, polysémiques, symboliques : le choix est malaisé. Trop de livres (quelque 10000 par an), peu de relais critiques, des œuvres embarrassantes, admet Sophie Van der Linden.

Choisir c'est d'abord lire, relire, étudier. La sélection s'opacifie et les repères ne cessent de trembler.

Se fier aux tranches d'âges, réduire la difficulté en limitant le champ ? Sophie Van der Linden n'est pas contre (ça peut aider), Joëlle Turin a des réserves : « Des bébés peuvent se retrouver dans des albums où des adolescents aiment se perdre ».

« *Qui, alors, décide du meilleur, de la crème de la crème ?* », demande Christian Bruel qui pointe les angles morts et les partis-pris d'une production hautement contrôlée : le féminin limité au maternel, l'amour au couple hétérosexuel fécond, les consensus sont mous (ni dominants, ni dominés), les egos exacerbés, les luttes sans secours solidaire ni recours institutionnel. Si tous les goûts sont dans la nature, toutes les vies, dit-il, tous les possibles ne sont pas dans les livres. L'imaginaire est pris dans l'état idéologique de la production.

Les héros masculins dominant, représentés par des animaux puissants ou typiques du monde enfantin, les héroïnes par de petits animaux ou des insectes : ces orientations limitent le choix des filles (les enfants préférant un livre dont le héros est du même sexe qu'eux) et restreignent les modèles d'identification (le héros attirerait les deux sexes, l'héroïne seulement les filles).<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Charles Williams, *Fantasia chez les Ploucs*, Gallimard, Folio Junior, 1957

<sup>3</sup> Données issues de Anne Dafflon Nouvelle (2002). La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et des héroïnes proposés aux enfants. Revue Suisse des Sciences de l'Éducation, 24 (2), 309-326.

Le travail, qui structure la vie quotidienne des enfants, est un thème peu recherché par les parents, peu (mal) traité par les auteurs. Les professions, tournées vers l'action, sont sexuellement, ethniquement répartis. L'instruction permet de fuir la condition ouvrière. Le chômage est le grand absent.<sup>4</sup>

De quels livres ont besoin les enfances ?

« Tu vois », remarqua Ernest, « les livres, c'est très utile. »  
Il faudra vite en trouver un autre », dit Victor.  
« Oui, un gros bien solide, avec de belles histoires dedans », conclut Ernest.  
(*Un beau livre*, Claude Boujon, L'école des loisirs )

### Comprendre/(Se) Comprendre

« *On ne lit pas aux enfants, on lit avec des enfants qui n'entendent pas des histoires mais les écoutent à leur façon, en s'échappant, physiquement, mentalement. Déjà lecteurs.* », affirme Joëlle Turin qui émaille sa présentation d'exemples, incitant les adultes à être à l'écoute de leur auditoire.

X, 5 ans, n'écoute pas mais passe une longue partie de l'après-midi à dessiner des archipels entre des albums parlant d'eau, de navigation, de germination.

Y, très agité, est stoppé par l'album de *Loulou*, ce louveteau que la mort du vieux loup a laissé novice. Il trouve plus jeune que lui et lui lit inlassablement l'album. Il l'initie.

Aider les enfants, dit Christian Bruel, c'est mettre de la langue sur les histoires.

« *En mettant côte à côte enfants et adultes, inévitable est l'imbrication des souvenirs et des générations, la dette des uns avec les autres, cette évidence qu'aucun homme « n'est une île, un tout complet en soi », que chacun est « un fragment du continent.* », conclut Joëlle Turin.

Lire ensemble est une épreuve d'altérité où l'instant vibre des tensions du monde, petites et grandes en témoignent ces deux extraits où migrer revêt des sens si différents : douleur ou désir de la séparation.

Mon Oiseau,  
Es-tu bien arrivé dans le Sud, sur ton île au soleil ?  
Tu me manques déjà.  
J'ai tellement aimé cet été avec toi !  
Pourquoi faut-il que tu migres chaque année ? (*Lettre de l'ourse*, David Gauthier & Marie Caudry, Autrement)

- Dis, maman ! pourquoi Ginette part-elle en Afrique et pas nous ? »  
- Parce que ton amie est une hirondelle et que les hirondelles se nourrissent d'insectes et qu'en hiver il n'y a d'insectes qu'en Afrique. »  
- Ce n'est pas juste ! Je veux aller en Afrique. (*L'Afrique de Zigomar*, Philippe Corentin, L'école des loisirs)

Pour comprendre, le lecteur marche sur des pages mouvantes, de vérités en doutes, entre deux sources arbitraires : l'une, textuelle, nie, conjugue, généralise, l'autre, iconique, compare, associe (Christian Bruel). Entre ces métissages, le sens, jamais tout à fait stable, est en perpétuelle refondation.

Couché sur le tapis, j'entrepris d'arides voyages (...) les phrases me résistaient... il fallait les observer, en faire le tour, feindre de m'éloigner et revenir brusquement sur elles et les surprendre hors de leur garde : la plupart du temps, elles gardaient leur secret. (...) *Apocope, Chiasme, Parangon*, cent autres *Cafres* impénétrables et distants surgissaient au détour d'une page et leur seule apparition disloquait tout le paragraphe. Ces mots durs et noirs, je n'en ai connu le sens que dix ou quinze ans plus tard et, même aujourd'hui, ils gardent leur opacité : c'est l'humus de ma mémoire. *Les Mots*, Jean-Paul Sartre

De quel terreau, de quelle intériorité tire-t-on l'acceptation tranquille de ne pas comprendre ?

---

<sup>4</sup> CRILJ, *Et voilà le travail !, Les représentations du monde du travail dans la littérature de jeunesse*, 2012, [www.crilf.org](http://www.crilf.org)

## Lire/Littériser

Lire c'est accepter l'inconnu, encouragé et soutenu par la linéarité, l'ordre, la structure des récits. Quand des traverses surgissent, la trame permet de retrouver l'histoire source, d'aimer ses fourches.

Patastrophe ! s'excrilla Bou. J'ai caminé longi lontano troppe !	Elle proxima jusqu'à une casa pikinote.	un giganbig, un medio et un pikinote.
Oussa ma casa ? Il nocte et je me suis perdite !	Elle gonca tocca ma nul ne respondit, alors elle poussa la porte et entra la casa. Un bon fogo crépillait dans la cheminée.	( <i>Bou et les 3 zours</i> , Elsa Valentin & Ilia Green, L'atelier du poisson soluble)
(Eilladant autour d'elle, elle visa une lumi luce qui brillait entre les zarbres.	Sur la table, trois bols de sop à l'oli fulminaient :	

« *L'histoire est dans les masses, les formes, les couleurs et dans le scénario* » dit Joëlle Turin. Tout lecteur prête aux éléments, continuité, homogénéité, lisant autant *contre* les propositions fermées de certains auteurs, l'idéalisation du plaisir de certains médiateurs qu'*avec* ceux qui, dotés de mémoire privée et publique assument leur regard sur l'œuvre, affirme Christian Bruel.

Avec le livre, on pose les choses de sa vie, on les redispone, on redéploie les possibles.

« *Lorsqu'il a trouvé un Livrouverre qui lui convient, le bébé change-toupareille quitte son œuf. Il entre dans le Livrouverre, y passe un certain temps et ressort quand le temps passé est certain. (...) le monde vu avant d'entrer dans le livre n'est pas tout à fait le même que le monde vu après. Les vrais livres ont cette magie-là.* ». *Mille Secrets de poussins*, Claude Ponti, L'école des loisirs

« *Je n'ai pas peur de toi. / Moi non plus je n'ai pas peur de moi.* » *L'Arbre sans fin*, Claude Ponti, L'école des loisirs

La littérature pour la jeunesse est principalement vue sous deux angles :

- du côté des lecteurs : masquant ses motifs, elle procure l'*émerveillement* (grain, format, couleur), l'*effet de surprise* (l'attente décuple l'activité), le *jeu* (interprétation). (Sophie Van der Linden)
- du côté de la production : elle se fonde historiquement comme un discours contrôlé. (Christian Bruel)

Il faut poser des *choix exigeants* même si les enfants s'en croient éloignés et les laisser voir dans l'œuvre ce qu'ils veulent, avec une considération égale pour un public gigogne, aux compétences bigarrées. (Christian Bruel) Toute rencontre est une distance, un blanc. Il faut franchir par la voix.

## Lire à haute voix

Dans la voix, se tient l'accueil : *il faut donner ses chances au rapport à l'autre*, dit Daniel Sanzey, comédien citant Elsa Triolet : « *Le texte, écrit, couché au son de la voix se lève et marche.* » « *La musique est dans les silences et c'est là qu'il faut la faire résonner* », poursuit-il. Si le silence est une alerte sémantique, seule la lecture approfondie du texte permet de savoir où la poser. Quand le lecteur connaît intimement son texte, il a la sensation de le conduire alors qu'il est conduit par lui : « *Servir le texte, ne pas s'en servir.* », dit Daniel Sanzey qui recommande une position du corps adaptée à la complexité des albums où le texte et l'image se lisent ensemble : « *Je ne supporte pas qu'on se torde, on ne peut pas respirer, on a mal au cou, les enfants ne voient pas notre visage.* »

Au premier mot, le lecteur est traversé par les ondes d'une voix qu'il croit suivre alors qu'elle le conduit. Il progresse par souvenirs, chevauche l'architecture invisible mais palpable de la langue qui le soutient. Du public, sa voix lui revient, inconnue, multipliée. A travers le son des pages, des univers se croisent et prolifèrent : ni simplification, ni adaptation mais les accents d'une éternelle recreation. Yvanne Chenouf